

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET DE BEAUX ARTS

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE

dont il est envoyé 2 exemplaires

à Monaco (Principauté)

sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS :

UN AN	12 francs
IX MOIS	6 "
ROIS MOIS	3 "

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue L.-J. Roussier, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du C. Poissonnière, 11
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :

ANNONCES	25 cent la ligne
RECLAMES	50

On traite de gré à gré pour les autres insertions

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 13 AU 19 JUILLET 1862.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS						
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES								
13 Juillet	22	1	26	4	23	3	beau	nul	17 Juillet	23	0	25	3	24	5	beau	nul
14 id.	22	0	27	5	22	4	id.	id.	18 id.	24	0	28	4	23	3	id.	id.
15 id.	25	2	26	0	24	5	id.	id.	19 id.	22	0	26	4	23	1	id.	id.
16 id.	23	2	25	1	21	1	id.	id.									

MOIS DE JUIN : 17 beaux jours ; 3 couverts ; 5 de vent ; 5 de pluie.

Monaco, le 20 Juillet 1862.

« Puisque nous en sommes réduits à prendre nos plaisirs en commun, disait le fameux Brummell, (il parlait des plaisirs du théâtre,) mêlons-nous, je le veux bien, à la foule, mais, pour Dieu, Messieurs, ne nous confondons pas avec elle. »

Et le modèle des gentilshommes, l'ami de Georges IV, ajoutait qu'il ne comprenait pas comment un homme de goût se résignait, (ce qu'il prétendait avoir vu en France,) à s'asseoir dans un théâtre, côte-à-côte avec le premier venu. « Louez une loge, disait-il, ou ne vous en mêlez pas. »

Cette tendance à profiter des plaisirs offerts aux masses, tout en se ménageant le moyen de ne y participer que sous certaines réserves, est un des caractères de notre temps. On veut bien s'amuser, mais en la compagnie des siens ;

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

Le comté de Nice et ses Légendes. (1)

(Suite.)

La petite ville de Roquebrune échue à la France par cession est une de celles que la Sardaigne avait fait sienne, quoique faisant partie des domaines du prince de Monaco. — Elle est perchée en amphithéâtre au-dessus de la route impériale de la Corniche, tout au faite de la montagne, dans une de ces positions escarpées servant autrefois de belvédères aux brigands qui infestaient la contrée. Selon la tradition populaire, cette ville aurait occupé à son origine toute la partie du terrain creux qui la domine, ce qui, en effet, semble indiqué par l'aspect topographique. Elle aurait été entraînée tout entière, au lieu où

assister à une fête publique, mais du balcon que nous offre un ami. En un mot, descendre le moins possible dans la rue. Nous ne croyons pas qu'on ait tort. Pas de promiscuité. Chercher ses pairs, les reconnaître, marcher avec eux, tel est le mot d'ordre qui semble diriger la société actuelle. Au demeurant, quoi de plus simple et de plus naturel ? On a dit qu'il n'existait plus de castes, On s'est trompé. En prétendant les absorber, la démocratisation des mœurs n'a fait que les affirmer un peu plus. Les classifications sont de tout temps. Déjà, dans le paradis, ne voyons-nous pas Eve, la blonde, tenir à l'écart Adam, ce grossier personnage, et faire bande à part avec le serpent ?

On a beau « faire des ronds dans l'eau, comme ce grand flandrin de vicomte, » on n'en monte pas moins dans les carrosses du roi. Les plaisanteries de Célémène n'y peuvent rien.

De nos jours, il est vrai, on ne monte plus dans les carrosses du roi, mais on se fait recevoir

on la voit aujourd'hui, par un cataclysme souterrain qui a donné à sa position actuelle un aspect aussi effrayant que pittoresque, car la ville semble encore attachée par un fil, ou retenue par un genêt, selon la tradition et la légende populaire, aux flancs perpendiculaires des côtes jonchés de ruines et de blocs granitiques d'une dimension incroyable et telle, que plusieurs, roulés audessous de la ville, mesurent bien vingt mètres cubes. — Ces énormes monolithes sont eux-mêmes posés là par un point, suspendus, indécis, menaçants, et à un moment donné, ils prendront bien certainement leur essor pour rouler à la mer. Les géologues croient la ville posée sur un immense puits, dont elle sert de couverture, et, ce qui donne probabilité à cette supposition peu rassurante pour les habitants, c'est qu'il y a près de là, au sommet, une masse d'eau assez considérable, et qu'au niveau de la mer, précisément au dessous de ville, on remarque un volume d'eau douce estimé à cinquante centimètres de rayon, qui, s'étant frayé un passage au travers des cou-

membre du *Cercle Agricole* à Paris ou bien membre du *Navy and Army Club* à Londres, et cela revient au même.

Etre membre de certains cercles, c'est avoir dans sa poche un brevet d'homme bien né, c'est être cité pour ses manières irréprochables, pour son honorabilité parfaite.

Aux eaux, où l'existence offre en quelque sorte un continuel compromis entre la vie du monde et la vie d'aventures, le besoin de se classer se fait peut-être sentir plus que partout ailleurs.

Voyez les groupes, étudiez-les. Dans cette apparente confusion, chaque élément cherche son semblable, les affinités se révèlent, les positions sociales se dessinent. Pour qui veut observer, impossible des'y méprendre. On dîne à la même table, et cependant, avant que personne ait déplié sa serviette, on peut reconnaître dix centres séparés de dîneurs ; on danse aux accords du même orchestre, et cependant, en y

ches géodésiques, pousse au loin, dans la mer, la colonne d'eau qui lui fait résistance. En 1560, la ville fut entièrement ravagée et incendiée par des corsaires, jaloux sans doute d'une concurrence onéreuse à leur intérêts.

L'importance de cette petite ville, placée en dehors des communications, est nulle. — Elle ne compte plus que huit cents habitants pour toute la commune. — Les hommes sont forts, robustes, cuivrés, laborieux et bons agriculteurs, ayant su tirer, par le travail le plus ingrat et le plus ardu, tout le parti possible de leur territoire exigü, disposé par quarante cinq degrés d'inclinaison et encaissé par terrasses superposées, sur lesquelles se cultivent les meilleurs fruits des environs. Des mines de charbon et cuivre y ont été en exploitation. — Les habitants se gratifient même de plusieurs mines d'or ; mais, la hardiesse industrielle du siècle, quoique à son apogée, n'a jamais osé en risquer la problématique commandite.

Au-dessous de la ville et presque au bord de la mer, se trouve la contrée appelée Saint-Roman, par corrup-

(1) Voir les numéros des 6 et 13 Juillet.

regardant d'un peu près, dans le même bal on découvre plus d'un bal. Ainsi du reste.

Que signifie tout cela ? encore une fois, le besoin de retrouver, même dans la vie en commun, un petit coin de son salon, si chose est possible.

Et, après tout, pourquoi ne le serait-elle pas ?

Un des moyens, prétend-on, qui aiderait le plus à donner satisfaction à ce désir bien légitime, ce serait : la création, dans les villes de Bains, de Cercles indépendants des Maisons de conversation et Kursaals, Cercles où l'on ne serait admis que sur présentation.

Nous ne disons pas non.

Et nous sommes d'autant moins fondé à repousser une telle innovation que, Hombourg, on nous l'assure, se dispose à entrer dans cette voie. C'est ce que l'on nous écrit des bords du Rhin.

D'ailleurs, il y a, comme on dit, des précédents, et des tentatives de ce genre auraient déjà eu lieu à Bade. S'il en est ainsi, pourquoi Monaco ne s'inspirerait-il pas de ces exemples ; pourquoi ne constituerait-il pas, de son côté, un Cercle spécial qui, sans rien enlever aux plaisirs et aux avantages de toute espèce que prodigue aux étrangers le bel établissement exploité par la Société des Bains, deviendrait pour les familles un point de ralliement d'une autre nature et serait pour quelques unes d'entr'elles une ressource précieuse ?

Ce qu'il y a de pratique et de vraiment bon dans cette idée, c'est que les deux Cercles se se complèteraient sans se nuire, et que les distractions intimes offertes par l'un ne pourraient que profiter aux plaisirs plus émouvants dispensés si libéralement par l'autre.

tion de Saint-Romain, du nom d'un soldat romain qui y souffrit le martyre sous l'empereur Gallien, l'an 250. On y célèbre chaque année, les 8 et 9 août, d'abord par une fête religieuse, puis par des fêtes champêtres, la commémoration de ce martyr. La fête dure deux jours et s'ouvre, même au lieu des amusements, par des chants religieux ; puis tout s'illumine à la vénitienne, les pièces d'artillerie et d'artifices déchirent l'air, les ménestriers les oreilles, et les danses commencent.

C'est entre Eza et Roquebrune, au bord de la mer, avancée sur un rocher formant presque île, et conséquemment enclavée dans l'empire français, qu'est située la principauté de Monaco, je veux dire sa capitale, car elle est entourée par un territoire qui en fait partie.

La critique du feuilleton s'est souvent défrayée sur cette petite souveraineté, brochant ses textes invariables sur la faiblesse ou l'exiguïté de ses possessions : ce sont là ses titres de gloire ; abandonnée aux ressources de sa position et de ses propres armes, elle combattit seule ses nombreux ennemis depuis 920 jusqu'en 1603, où la prépondérance des grands Etats qui la convoitaient lui fit accepter un protectorat, dont elle sut encore s'affanchir seule, lorsque la domination espagnole se substituait à l'égide protectrice.

Prudemment retirée depuis deux siècles dans le manoir indépendant que lui assurèrent le traité de Péronne et les souverains de la France ; orgueilleuse de sa force

CHRONIQUE LOCALE.

Depuis quelques jours, on remarque dans notre port un charmant navire à vapeur de la marine française, l'avis le *Castor*, capitaine Julien, venu à Monaco pour la pose d'un sémaphore sur le Cap-Martin.

Des régates auront lieu à Toulon le dimanche 3 août prochain.

Cette fête nautique, la première de ce genre donnée dans ce beau port, se composera de courses à la voile et à l'aviron.

Nos marins sont invités à y prendre part. Nous espérons qu'ils y soutiendront le réputation qu'ils ont conquise dans les régates de Cannes et de Monaco.

La Compagnie du chemin de fer de Toulon à la frontière d'Italie annonce pour le 15 août prochain l'inauguration de la section comprise entre Toulon et les Ares (station des 4 chemins.)

Avis. — Le Maire de la Ville de Monaco à l'honneur de prévenir le public qu'il va être procédé par M. l'ingénieur Barral aux opérations du plan cadastral du territoire de la Principauté.

Conséquemment, les propriétaires sont invités à laisser pénétrer le dit ingénieur et ses agents dans leurs propriétés et à respecter les piquets de triangulation, jalons, signaux et autres repères qui seraient posés à cet effet.

Monaco, le 14 juillet 1862.

Le Maire de la ville, officier de la Légion d'Honneur,

TAMBURINI.

morale, de sa position topographique et d'un climat exceptionnel, elle s'est réfugiée dans sa faiblesse relative. De cet admirable et paisible observatoire, elle a contemplé les luttes terribles de ses vieilles antagonistes ; elle a pu voir la puissante Lombardie, l'Afrique indomptable, la belle Venise et Gènes la Superbe, successivement dépouillées de leurs nationalités, lorsque, fière de son histoire de dix siècles, elle écrivait sur son roc de granit : Respect à mon drapeau !

D'après Virgile et Strabon, la fondation de Monaco remonte au passage d'Hercule le Thébain, quatorze siècles avant Jésus-Christ. Diodore de Sicile, Denys d'Halicarnasse et Ammien-Marcellin, partagent cette opinion, respectée par le commentateur Servius et tous les anciens historiographes, et que nous livrons anx érudits à titre de curiosité. Dès cette époque, dit-on, elle fut désignée sous les noms d'*Herculis Monaci Portus* ; quelques archéologues modernes (1802) attribuent la fondation de Monaco aux Phéniciens, qui y auraient introduit le culte d'Hercule ; mais de quoi les savants modernes ne sont-ils pas capables ?

Les Phéniciens débarquèrent à Monaco très longtemps avant les Phocéens, qui ne s'y établirent qu'à la création des colonies de Marseille et de Nice ; ravagée par barbares, elle subit la domination des Vandales, Goths, Visigoths, Lombards et Sarrasins, qui établirent des fortifications dans les environs pour protéger leur piraterie. C'est pour

NOUVELLES DIVERSES.

Suivant la *Badische Landeszeitung*, la société des Amis des Arts de Carlsruhe se préoccupe vivement de l'idée de créer à Bade, pendant la saison d'été, une exposition permanente des beaux-arts. Il paraîtrait même que l'on espère arriver, dès le printemps prochain, à la réalisation de ce projet.

On écrit, de Vichy, au *Figaro* :

« Comme vous le pensez bien, le firmament de Vichy a ses étoiles, et il en est de plusieurs grandeurs. Les plus étincelantes, celles qui fixent davantage le verre scrutateur des lorgnons, sont, dit-on, détachées du ciel bordelais, — un ciel trompeur, qui se mire dans la Garonne. — On peut les observer dans le jour, mais c'est surtout le soir qu'elles brillent, et elles sont alors attentivement étudiées par de jeunes et patients astronomes.

« Il paraît même que l'amour de la science, — qui a ses susceptibilités comme l'autre, — a brouillé deux des observateurs, lesquels, au lieu de consulter le bureau des longitudes, ont préféré trancher la question d'un coup d'épée. L'un de ces savants fanatiques est, dit-on, Espagnol, et l'autre porte un nom récemment illustré dans la politique et les lettres. On assure que l'Espagne aurait pris, dans cette circonstance, une revanche de son insuccès au Mexique.

« Des deux étoiles sœurs, l'une a plus d'éclat que l'autre, et une singularité piquante l'a fait surnommer la *Vierge au serin*. Imaginez que l'astre apparaît dans le jour avec un charmant petit canari, — ce ne pouvait être un autre oiseau, puisque, je le répète, ici tout est jaune, — lequel est coquettement posé à l'endroit délicat du corsage où les héroïnes de théâtre ont l'ha-

voir contribué puissamment à les chasser de la contrée que Grimaldi I^{er}, déjà seigneur d'Antibes, pour avoir expulsé les Maures de la Provence, reçut Monaco en toute propriété l'an 920.

La maison de Grimaldi est l'une des quatre familles patriennes de Gènes qui se disputèrent le gouvernement de la république jusqu'au quatorzième siècle. Selon Carlos de Vénasque, H. Bouche et Monales, son origine remonte par Grimoald, maire du palais sous Childébert II, à Pepin de Landen, mort en 641. Grimoald était frère consanguin de Charles Martel et grand-oncle de Charlemagne.

C'est en 968 que la principauté de Monaco lui fut dévolue par l'empereur Othon I^{er}. Elle s'allie avec Gènes, secourt le pape Grégoire VII, et guerroye en Syrie avec Hugues de Vermandois, frère de Philippe I^{er}, roi de France. La république de Gènes s'empare de Monaco en 1150, mais en est bientôt chassée par Bérenger-Raymond, comte de Provence. Le fils de ce dernier, Raymond-Bérenger II, mort au siège de Nice, céda de nouveau Monaco aux Génois, mais ceux-ci ne purent s'y maintenir. Charles d'Anjou l'absorba à son tour pour la restituer, en 1270, à la maison de Grimaldi. Puis pendant quelques années, survinrent les luttes des Guelfes et des Gibelins, le siège des Génois en 1297, l'occupation par les Spinola, corsaires intrépides qu'échassa, le 25 décembre 1306, pendant la messe de minuit, Rainier II qui dé-

bitude de cacher discrètement les billets doux qu'elles reçoivent. Le canari se trouve sans doute si bien là qu'il y reste comme sur le plus gracieux des perchoirs, et il s'y nourrit des mouches que lui donnent les buveurs qui suivent les évolutions de l'astre.

« C'est un assez piquant spectacle, je vous assure, que celui de ces messieurs occupés à attraper des mouches pour les offrir avec empressement à l'oiseau favori ! Est-ce bien lui qui est le gobe-mouches ? »

« Une des curiosités actuelles de Vichy est le camp des Chasseurs de la garde. Hier c'était un champ de luzerne ; aujourd'hui, c'est une petite ville fortifiée, avec ses palissades, ses fossés, ses rues, ses places et ses monuments. Des écriteaux bleus, peints par le soldat et fixés à des poteaux, indiquent le nom de chaque rue. La voie principale s'appelle *Route de Vichy à Mexico*. »

On vient de faire à Londres une vente d'instruments de Crémone qui a produit une somme importante. Les plus remarquables de ces instruments provenaient de la collection du comte Castelbario, de Milan. Voici quels ont été les lots les plus disputés : Un violon de Stradivarius, daté de 1712, a été vendu 70 liv. st. ; un autre de 1690, a été vendu 50 liv. st. ; un autre, de 1715, a été vendu 100 liv. st. ; un quatrième, de 1701, a été vendu 135 liv. st. ; un autre, de 1685, a été vendu le même prix ; enfin, un dernier, de 1713, a été vendu 90 livres. Un violon, de Nicolas Amati, a été vendu 36 guinées. Un violoncelle de Stradivarius, de 1697, a été vendu 210 liv. st. ; un autre, de 1687, 115 liv. st. Un violoncelle, d'Amati, daté de 1687, a été vendu 130 liv. st. Une lettre autographe, de Stradivarius, dont le *fac simile*

guisé en moine, surprit les sentinelles et introduisit ses partisans dans la ville. Les Gibelins s'y établirent pourtant de nouveau jusqu'à ce que le traité du 6 juin 1329, réintégra définitivement les Grimaldi dans leur principauté. Par lettres patentes du 7 juin 1524, Charles-Quint leur confirma le titre de prince, à la condition de recevoir une garnison espagnole qui s'y maintint jusqu'au 18 novembre 1641, jour où Honoré II, prince de Monaco, l'en chassa, et par le traité de Péronne se plaça sous le protectorat de la France.

La ligne mâle de la maison de Grimaldi s'éteignit le 26 février 1731 en la personne d'Antoine Grimaldi ; mais la fille de ce dernier, Louise Hippolyte, morte le 29 décembre de la même année, avait épousé, le 20 octobre 1715, Jacques-François-Léonor de Goyon-Matignon, à qui le prince Antoine céda le duché de Valentinois, à la condition pour lui et ses descendants de prendre le nom et les armes de Grimaldi. Jacques de Goyon-Matignon, devenu en 1731 prince de Monaco, est donc la souche de la maison actuelle. Son fils, Honoré III perdit sa principauté à l'époque révolutionnaire, par un décret de la Convention, du 14 février 1793, qui la réunit à la France et la comprit dans le département des Alpes-Maritimes. La paix de Paris du 30 mai 1814 la rendit à Honoré IV dans les mêmes relations avec la France.

Son petit-fils, depuis Honoré V, venait en prendre possession, lorsqu'il fut arrêté par des grenadiers de l'an-

est dans les mémoires publiés par M. Fétis, a été vendue 8 liv. st. Enfin, la vente de dix-sept articles de cette collection a produit 1,239 liv. st. et 15 schillings. Il y avait encore à cette vente quelques beaux instruments tels qu'un grand Amati qui a produit 60 livres, et un violon de Guarnerius vendu 38 guinées. La foule des amateurs et des professeurs de musique était grande. La somme totale réalisée par cette vente a été de 1,717 liv. 11 schillings (42,925 francs).

On assure, dit l'*Industriel français*, qu'il vient d'être fait une découverte dont les résultats peuvent avoir les conséquences les plus considérables : il ne s'agirait de rien moins que de la possibilité de remplacer le coton par une plante des plus vulgaires, qui croit abondamment dans nos champs et nos jardins.

Une pièce d'étoffe tissée avec la manière textile extraite de cette plante sera, dit-on, offerte prochainement à l'appréciation des hommes compétents. On ajoute que déjà l'attention de l'empereur a été appelée sur cette découverte.

Qu'il n'en déplaise à l'*Industriel* si nous soulevons les voiles dont il a l'air de couvrir le nom de cette nouvelle matière textile : nous nous souvenons que les fibres extérieures de l'ortie ont été indiquées, il y a fort longtemps, comme un succédané précieux à l'écorce du chanvre et du lin.

Cette plante, que l'on connaît si bien par les piqûres douloureuses causées par les poils dont elle est munie, meurt à la fin de l'automne. C'est à ce moment qu'on doit la couper. On lui fait subir ensuite les mêmes préparations qu'au chanvre et au lin, et les longues fibres qu'on en détache produisent un fil susceptible de tissage.

cienne garde, et conduit à Napoléon, qui, parti assez spontanément de l'île d'Elbe, venait de débarquer au golfe Juan : « Te voilà, mon cher Monaco, lui dit familièrement Napoléon ; où vas-tu donc ainsi ? — Sire, je vais reprendre possession de ma principauté ! — Et moi de mon empire. » Puis, après une conversation assez prolongée, il le congédia en lui disant : « Tu peux continuer ton chemin. Heureuse chance ! Adieu ! »

Le traité de Paris du 20 novembre 1815 mit la principauté de Monaco sous la protection de la Sardaigne.

Charles III, souverain actuel, qui, le 20 juin 1856, a succédé à son père, le prince Florestan Ier, réside à Monaco les six mois d'hiver. Homme d'Etat, légiste distingué, administrateur habile, ami des arts et des sages progrès, il supplée par des lois libérales à l'arbitraire, au silence et à l'obscurité des anciennes ordonnances ; toutes les heureuses améliorations administratives, judiciaires et municipales introduites dans le gouvernement de la Principauté sont dues à son initiative, à sa constante sollicitude et à sa fortune personnelle. Esprit éclairé, caractère doux et bienveillant, il est généralement aimé de ceux qui l'approchent ; comme prince, il aime la représentation et possède merveilleusement son art.

Alexandre SÉJOURNÉ

(Extrait de *l'Ami de la Religion* — La suite au prochain numéro.)

On lit dans le *Figaro Programme* :

Il y avait à la Salpêtrière un garçon de salle appelé François. Un jour, à l'heure du dîner, on appelle François. On cherche François ; pas de François ; — c'était lui qui servait à table ; — grand embarras. — Cependant on se passera de lui. On sert le potage. Les malades le trouvent excellent. La marmite de la Salpêtrière est grande comme une chambre. — On met et on retire la viande avec un croc pendu à une poulie. Le potage mangé, on descend le croc et on retire le bœuf. — Ah ça ! s'écrie un des domestiques, j'ai vu ce bouilli-là quelque part. — C'est étonnant, dit un autre, comme il ressemble à François ! — Mais il a la veste de François ! — Mais c'est François ! C'était François qui, las de l'existence, s'était jeté dans la marmite. — On ne l'a pas mangé.

ÉMILE BOUCHERY, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 11 au 18 juillet 1862.

VINTIMILLE. b. Conception, c. Sibono,	citrons
ST-REMO. b. Miséricorde, c. Gazzolo,	briques
FINALE. b. Conception, c. Mantero,	charbon
NICE. b. Miséricorde, c. Viale,	m. d.
VINTIMILLE. b. St-Jean, c. Sibono,	citrons
ST-REMO. b. Miséricorde, c. Acquarone,	briques
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest
GOLFE-ST-JEAN. b. La Vierge, c. Jourdan,	id.
NICE. b. Conception, c. David,	id.
ST-REMO. b. Assomption, c. Sappia,	citrons
MENTON. b. Annonciation, c. Vensan,	en lest
NICE. b. Ste-Sophie, c. Gioan,	m. d.
id. b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest
VILLEFRANCHE. b. v. Psezonape, c. Antiper,	
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest
MENTON. b. v. Castor, c. Felix Julien,	
MARSEILLE. b. St-Antoine, c. Palmaro,	m. d.
NICE. b. Conception, c. Saccone,	id.
id. b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
LIVOURNE. b. Swesda, c. Ronne,	id.
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest
ST-REMO. b. Miséricorde, c. Acquarone,	briques
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	bois
MENTON. b. Assomption, c. Saissi,	m. d.
FINALE. b. St-J.-Baptiste, c. Martin,	charbon

Départs du 11 au 18 Juillet 1862.

VINTIMILLE. b. Conception, c. Sibono,	en lest
ST-REMO. b. Miséricorde. c. Gazzolo,	id.
NICE. b. Conception, c. Mantero,	id.
id. b. Miséricorde, c. Viale,	id.
id. b. St-Jean, c. Sibono,	id.
ST-REMO. b. Miséricorde, c. Acquarone,	id.
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
CANNES. b. La Vierge, c. Jourdan,	id.
FINALE. b. Conception, c. David,	id.
ST-REMO. b. Assomption, c. Sappia,	id.
CETTE. b. Annonciation, c. Vensan,	id.
MENTON. b. Ste-Sophie, c. Gioan,	m. d.
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest
VILLEFRANCHE. b. v. Psezonape, c. Antiper,	id.
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
MENTON. b. v. Castor, c. Felix Julien,	
id. b. St-Antoine, c. Palmaro,	m. d.
FINALE. b. Conception, c. Saccone,	id.
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest
ST-PÉTERSBOURG. b. Swesda, c. Ronne,	m. d.
NICE. b. Palmaria, c. v. Imbert,	en lest
ST-REMO. b. Miséricorde, c. Acquarone,	id.
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
id. b. Assomption, c. Saissi,	m. d.
id. b. St-J.-Baptiste, c. Martin,	charbon

BAINS DE MONACO

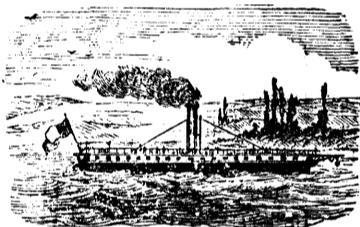
ETABLISSEMENT D'HYDROTHERAPIE MARITIME OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER ET D'EAU DOUCE

Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne

SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtels confortables, Villas, Maisons et Appartements meublés, Restaurants, Cafés, (prix modérés.)



PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco
et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, tous les jours, à midi, — RETOUR A NICE, dans la soirée.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)

Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

Cet Hôtel est aujourd'hui en réparation. — Prochainement la réouverture.

GRAND HOTEL DU CERCLE

TENU PAR LALA FILS.

Rue de Lorraine à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS
PRIX MODÉRÉS.

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, ont recommandé ce nouvel Hôtel à MM. les Etrangers.

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Etrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé

Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

FERRET

PHOTOGRAPHE

DE S. M. L'EMPEREUR
NAPOLEON.

Rue Chauvain, 8, à Nice.

On trouve chez lui les vues de
MONACO.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

CAFÉ RESTAURANT DU CERCLE

TENU PAR M. LALA.

Déjeuners et Diners à la Carte.

TABLE D'HOTE

tous les jours à 5 heures et demie

A LOUER Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers, est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de la promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

LIBRAIRIE VATRICAN

Place du Palais

Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION — RENSEIGNEMENTS Gratuits sur les Villas et Appartements Meublés à louer